nous avait accompagnés dans le précédent voyage n'avait pas conservé de son excursion un souvenir aimable; la perspective de nouveaux glaciers avait refroidi son courage, un fiasco commercial acheva de le dégoûter. Il avait apporté à Tchertchen un gros ballot d'opium dans l'espoir de « gaigner et prouficter honestement ». Cet habile homme avait calculé que si l'opium coûte 2 fr. 30 à Khotan et 2 fr. 70 à Kéria, il coûterait bien davantage à Tchertchen, et, en effet, il y est hors de prix, car personne n'en achète : les indigènes ne fument pas et les quatre Chinois qui y sont établis ont de l'opium à revendre. Pour le remplacer, le sous-préfet de Kéria nous envoya une manière de géant, qui valait beaucoup mieux que ses prédécesseurs; il était sérieux, bien élevé, bon écrivain, avait de la fermeté dans le caractère. Sa vie ne s'était point écoulée sans aventures. Originaire du Hou-nan, il avait voyagé dans toutes les provinces de la Chine, avait pris part dans le Kan-sou à la guerre contre les musulmans, était resté trois ans à Si-ning où il avait tâté de la neige et du froid, s'était distingué au siège de cette ville, y avait gagné une blessure et un bouton de cristal. La guerre finie et son emploi perdu, il s'achemina sur le Turkestan pour y chercher fortune, il poussa de proche en proche, ne trouvant partout que la misère, jusqu'à Kéria, la plus lointaine ville de l'Empire; il y vécut quelques années, de hasard, de menu brocantage, avec une femme et un enfant sur le pied de 7 francs par mois. Une rancune lui était restée de cette existence manquée. Lorsqu'il se déchargeait le cœur, la dynastie mandchoue était fort maltraitée : elle avait livré le pays à une clique rapace, l'administration était corrompue du haut en bas, le mérite méconnu, les lois antiques bafouées, le peuple stupide tondu de près; mais, patience! l'heure de la justice était proche peut-être; dans le Hou-nan, sans parler des autres provinces, il y avait huit hommes sur dix ligués contre le régime actuel, décidés à rejeter les barbares au désert; ils n'attendaient que l'occasion. Lui demandait-on s'il considérait que le remède aux maux présents fût l'établissement d'une dynastie nationale, il répondait vivement : « Qu'importe que l'Empereur soit Chinois, Tartare, Japonais ou même Européen pourvu